

La terre où les petits en fermant leurs paupières,
Des mêmes mots touchants invoquent l'Eternel ;
Où rêves, souvenirs, gloires, tombeaux, autel,
Sont un trésor commun aux palais, aux chaumières ;
Où l'affront, relevé par cent mille colères,
Rend plus étroit, plus fort le lien fraternel ;

Ce sol auguste et saint, cette terre bénie
Forme l'être idéal et pourtant bien vivant
Que du nord au midi, du couchant au levant,
L'on nomme de ce nom si doux : « Mère patrie ! »
Mère si noblement de nos mères chérie
Qu'elles sauraient nous voir mourir en la servant,

Cette mère, aimons-la comme on aime une mère,
Qu'elle soit dans l'opprobe ou marche au premier rang,
Fière de sa victoire ou grisant sur le flanc.
Aimons-la dix fois plus quand la coupe est amère,
Et, suivant la leçon du Sauveur au Calvaire,
Pour elle, s'il le faut, donnons tout notre sang !
— Oui, j'aime cette Mère, et France et Canada,
Aujourd'hui et demain, oui, mon cœur l'aimera !

M. A.

N° V.

PLAN.

LETTRE DE RACINE A BOILEAU AU SUJET D'*Esther*.

Mon cher Despréaux,

(Début). Vous m'avez toujours soutenu et encouragé en dépit des envieux. Aussi j'accomplis un devoir d'amitié et de reconnaissance, en venant vous entretenir de la pièce que j'achève en ce moment. Lorsque je vous communiquai, pour la première

La patrie, c'est l'étendue de pays où tout est commun : prière, souvenirs, gloires, tombeaux, batailles et défense des frontières : 6 vers.

La patrie, c'est l'être idéal, qui est sacré, auguste, vivant et que tous aiment : 6 vers.

Conclusion : La patrie, il faut l'aimer, heureuse ou malheureuse, il faut l'aimer à l'heure du péril et savoir mourir pour elle, surtout si cette patrie est la France et le Canada !